

Conférence-débat, *Fratelli tutti nous interpelle!* 16 décembre 2020, en visio-conférence

La conférence-débat, en visioconférence zoom du fait des contraintes sanitaires de la pandémie Covid-19, a réuni 27 participants pendant deux heures.

Il ne s'agissait évidemment pas de présenter en un temps restreint cette encyclique très riche (246 articles, 200 pages) mais de proposer un ressenti à trois voix interreligieuses sur ce texte et d'approfondir ensuite trois thèmes plus particulièrement :

- Mettre des mots sur les maux du monde actuel (par Henri FOUCARD)
- Comment réagir / nous motiver pour construire la paix (par Florence OHAYON)
- Comment vivre cet appel à l'engagement politique (par Nadia OTMANE TELBA).

Bien sûr les questions et commentaires des participants ont été pris en compte tout au long des exposés, soit à travers la messagerie (« chat »), soit directement compte-tenu que le nombre de participants était raisonnable.

1. Ressenti à trois voix interreligieuses



Henri FOUCARD a d'abord inscrit cette encyclique dans la tradition et le contexte de la Doctrine Sociale de l'Église catholique (DSE) avec ses quatre principes suivants (en fait les trois premiers correspondent à six termes se conjugant deux à deux, sachant d'ailleurs qu'il y a une cohérence globale de l'ensemble de la DSE).

- Le Bien commun nécessaire pour une vie bonne (eau, air, paix, santé, nourriture ..) doit être assuré à chacun du fait de la dignité de l'homme (cette dignité de toute personne humaine est infinie, car l'homme a été créé à l'image de Dieu infini¹, cette dignité concerne à la fois le corps et l'âme de chacun², cette dignité nécessite que la communication existe entre les hommes car « *L'homme est aliéné quand il est seul* »³). L'encyclique dénonce toute atteinte à la dignité de la vie humaine : dénonciation de la guerre, de la peine de mort, de la prison à vie. Il existe des droits fondamentaux qui « *précèdent toute société, car ils découlent de la dignité inhérente à chaque personne en tant que créature de Dieu* ». Mais les agnostiques peuvent aussi se référer à ces droits fondamentaux au nom de la promotion des droits de l'Homme⁴.

- La solidarité (étymologiquement ce qui est solide, qui permet de tenir ensemble) et la subsidiarité (qui implique l'exercice des responsabilités au niveau le plus proche des personnes concernées : par exemple pour l'éducation, c'est d'abord la famille, puis les autorités locales ... et qui implique aussi la participation des personnes aux choix qui les concernent)

- La propriété privée (nécessaire pour la mise en valeur de notre terre) mais qui reste subordonnée à la destination universelle des biens (« *celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous* »).

- Enfin l'option préférentielle pour les pauvres, à l'image de Saint François ; le « service du frère » est un commandement de Dieu dans nos religions.

1 Gaudium & spes §12

2 id. §14

3 Caritas in veritate §53

4 Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948).

Henri a noté la démarche de l'encyclique en trois phases "*Voir, juger (au sens de discerner), agir*" qui est celle des mouvements d'action catholique comme par exemple la JOC⁵, le MCC⁶. Cette démarche est dans la ligne de la DSE. On retrouve donc la succession de ces trois phases dans celle des chapitres de l'encyclique *Voir* (chapitre 1) : notre monde va mal. « *La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères* ».

Juger : chapitres 2 et 3, à la lumière de la parole de Dieu (évangile du bon Samaritain). La Bible (*Siracide*) proclame : « *La pitié de l'homme est pour son prochain (donc celui qui est proche de lui), mais la pitié du Seigneur est pour toute chair* ». Se conformer à Dieu est donc ne pas avoir pitié seulement de ceux qui nous sont proches, mais étendre cette pitié à l'humanité présente et à venir.

Agir : chapitres suivants (accueil des migrants, solidarité de voisinage, engagement politique, pardonner). Tout cela est basé sur la rencontre, le dialogue, l'ouverture à ceux qui sont proches (concret) et élargie à ceux qui sont loin. Il s'agit de sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être, pratiquer l'hospitalité, pratiquer localement l'amitié sociale au sein de sa communauté ouvrant ainsi à l'universel.

Cette encyclique est tout à fait située dans un cadre interreligieux, cherchant aussi l'adhésion des athées et des agnostiques. C'est une « *lettre ... à toutes les sœurs et tous les frères, à tous les hommes et femmes de bonne volonté qui peuplent la terre* », elle reprend des passages entiers de la Déclaration d'Abu Dhabi du 4 février 2019 (sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune) qui faisait suite à plusieurs rencontres entre le pape et le grand imam d'Al-Azhar.

Enfin Henri est frappé par le cadre mondial de la réflexion. La prise en compte la terre entière remet à sa place le petit monde individualiste des sociétés riches. Il y a aussi le souci de mettre en valeur l'apport de chaque culture, dans la suite de l'exhortation *Querida Amazonia*.

Et pour conclure, Henri cite ce qui lui paraît résumer l'argumentaire de l'encyclique : c'est l'« *amour qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts ; un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. [...] Un amour qui a saveur de compassion et de dignité*⁷ ».

Florence OHAYON, ensuite, note le constat très sombre fait par le pape du monde actuel alors que la génération à laquelle elle appartient, a vécu en Europe sur l'illusion d'une paix éternelle. Cependant depuis les années 2000, on s'aperçoit que les ressources sont limitées, que le terrorisme frappe désormais à nos portes ...



Florence trouve légitime que ce soit le pape, chef suprême des catholiques, qui s'adresse aux consciences de toute l'humanité. La représentation des catholiques dans le monde est numériquement significative, l'Église a eu historiquement une puissance politique et bénéficie d'une organisation hiérarchique : on ne pourrait trouver dans les autres religions l'équivalent du pape (peut-être le Dalai-Lama ?). Ceci étant, cette encyclique est un texte universel qui s'adresse à tous, aux individus, aux responsables politiques (tout le monde est concerné). Cette encyclique ne s'adresse pas aux seuls chrétiens (très peu de mentions des termes « chrétiens » ou « catholiques »). L'identité chrétienne n'est

réaffirmée qu'à la fin dans quelques paragraphes (277 à 280).

5 Jeunesse Ouvrière Chrétienne

6 Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants

7 Fratelli tutti §62

GIP78 16/12/2020 – *Fratelli tutti* nous interpelle

Notes prises par Henri Foucard à l'usage exclusif des membres du Groupe Interreligieux pour la Paix des Yvelines (GIP78).

Pourtant Florence a trouvé cette encyclique très chrétienne dans ses priorités : l'amour de l'autre (amour social, amour politique), l'éloge de la pauvreté (d'autres religions vont parler de la pauvreté, mais pas forcément de son éloge). On y trouve aussi des notions qu'on retrouve davantage dans d'autres religions : la charité, la bienveillance, le miracle de la gentillesse.

Fratelli tutti est un texte très politique de par ce rôle unique du pape François en tant qu'éveilleur des consciences. Cette encyclique s'inscrit comme des objectifs à atteindre, un but ultime, qu'il est important de ne pas perdre de vue dans ses actions quotidiennes comme dans les actions des politiques qui nous gouvernent. Elle nous amène à réfléchir sur le sens de nos actions et de nos priorités. Mais le fossé est immense entre le monde qu'il décrit et les objectifs à atteindre. Le pape livre des pistes d'inversion des priorités.



La première impression de Nadia OTMANE TELBA a été d'avoir affaire à un texte très accessible, qui s'adresse aux croyants, et, chose curieuse, également aux non croyants. Ce message universel d'amitié, de fraternité et d'attention aux autres concerne effectivement tout le monde. Mais après la première lecture on s'aperçoit que les choses sont beaucoup plus complexes du fait d'un mouvement constant de balancier entre le particulier et l'universel. Cela peut donner une impression de confusion, mais cette dialectique circulaire⁸ est intéressante (et nouvelle).

Nadia a trouvé cette dialectique passionnante d'autant plus que l'on est spontanément davantage dans la vision de l'homme vers Dieu (*Que puis-je faire pour avoir une vie bonne et gagner le paradis ?*) mais le pape François a un raisonnement en trois phases : comment l'individu va-t-il se rapprocher de Dieu pour avoir un meilleur rapport à ses frères ? Ce serait intéressant de développer dans d'autres religions ce rapport à Dieu dans l'intérêt d'un meilleur rapport à nos frères humains.

Un participant commente : « J'ai trouvé beaucoup de souffle dans cette encyclique, notamment sur tout ce qui est dit en terme de dialogue, qui concerne l'interreligieux mais aussi le dialogue en général dans la société. Mais clairement ce texte a besoin d'être retravaillé avec d'autres pour bien y accéder ! ».

2. Mettre des mots sur les maux

Henri FOUCARD commence par inscrire cette encyclique dans la « parole prophétique » du magistère de l'Église catholique. Cette parole prophétique dénonçait déjà dans le Premier Testament les dérives de la société en voyant plus loin que l'aspect politique à court terme incarné par le pouvoir royal.

Henri remonte d'abord plus de cinquante ans en arrière en évoquant la visite du pape Paul VI à l'ONU en octobre 1965, à un moment grave de l'histoire de l'humanité (seulement 20 ans après les horreurs de la deuxième guerre mondiale, la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki, juste après les conflits ayant permis aux peuples colonisés d'acquiescer leur indépendance, et aussi la crise de Cuba ayant failli déclencher une guerre nucléaire entre USA et URSS).

8 On part de l'homme en tant qu'individu et on va vers l'universel puis on revient à l'homme ...

Henri était enfant à ce moment-là et sa grand-mère nîmoise, athée mais bienveillante vis-à-vis de l'Église, disait en parlant de Paul VI « *Il est bien brave !* », mais cette grand-mère avait le sentiment que les interventions du pape n'avaient pas beaucoup d'effet par rapport à la marche du monde.

Paul VI était venu à l'ONU au nom du présent (l'Église catholique réunie à ce moment-là en concile), du passé (les morts tombés dans les terribles guerres de la première moitié du 20^{ème} siècle, en rêvant à la paix du monde) et de l'avenir (les jeunes générations attendant à bon droit une humanité meilleure).

Paul VI avait présenté l'Église comme « *experte en humanité* » à qui un message a été remis il y a deux mille ans : « *allez, portez la bonne nouvelle à toutes les nations !* ». Enthousiaste par rapport à l'ONU « *chemin obligé de la civilisation moderne et de la paix mondiale* », Paul VI avait tracé deux voies, celle du désarmement « *jamais plus la guerre* », celle d'organiser la collaboration fraternelle des peuples, grâce à une autorité mondiale en mesure d'agir efficacement sur le plan juridique et politique.

Paul VI était bien conscient de la difficulté : « *Le monde arrivera-t-il jamais à changer la mentalité particulariste et belliqueuse qui a tissé jusqu'ici une si grande partie de son histoire ? Il est difficile de le prévoir ;* » Mais Paul VI affirmait qu'il fallait « *se mettre résolument en route vers une nouvelle histoire pacifique, celle-là même que Dieu a promise aux hommes de bonne volonté.*⁹ »

Après l'appel à la paix à l'ONU, en 1965, Henri cite l'encyclique *Laudato si*, en 2015, sur la sauvegarde de la maison commune. C'est le deuxième volet complémentaire, incitant à une conversion écologique à partir de la prise de conscience accrue du caractère non durable du monde tel qu'il va (chaos nucléaire, épuisement des ressources, réchauffement climatique).

On retrouve ces mises en garde dans le premier chapitre « *Les ombres d'un monde fermé* » de *Fratelli tutti*. Ce chapitre fournit une énumération qui pourrait décourager.

- Des rêves de paix et d'intégration qui se brisent : la fin de la guerre froide ou la crise financière de 2008 auraient pu conduire à un système international plus pacifique et soucieux de l'intérêt général. Mais la défense des intérêts nationaux associée au populisme, la fragilité des individus et des États devant les puissances économiques transnationales profitant du libéralisme et la perte de la conscience historique ont fait tomber cet espoir. Rien n'est acquis si on n'y prend garde : « *chaque génération doit faire siens les luttes et les acquis des générations passées et les conduire à des sommets plus hauts encore*¹⁰. »

- Il manque un projet pour tous, la politique est devenue du marketing avec la dictature du court-terme et construire la paix est vu comme une utopie. « *il est prévisible que, face à l'épuisement de certaines ressources, se crée progressivement un scénario favorable à de nouvelles guerres, déguisées en revendications nobles*¹¹. »

- Les « inutiles » sont marginalisés : pauvres, handicapés, personnes à naître. Les personnes âgées sont mises de côté, ce qui prive les jeunes du contact avec leurs racines, avec la sagesse des anciens.

- Les droits de l'Homme ne sont pas respectés : modèle économique fondé sur le profit, double peine pour les femmes ayant de plus faibles possibilités de défendre leurs droits, persistance de l'esclavage, migrants ne pouvant participer à la vie sociale. « *Aujourd'hui comme hier, à la racine de l'esclavage, il y a une conception de la personne humaine qui admet la possibilité de la traiter comme un objet*¹². »

- Conflit et peur s'installent : la sécurité est basée sur la crainte et la méfiance, ce qui entraîne un manque de confiance et un repli sur soi, avec l'obsession d'un style de vie consumériste. Les sentiments de frustration,

9 Discours du pape Paul VI à l'Organisation des Nations Unies à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de l'organisation §5

10 *Fratelli tutti* §11

11 *Fratelli tutti* §17

12 Id. §24

de solitude, de désespoir sont un terrain fertile pour les groupes mafieux. « *Quiconque élève un mur finira par être un esclave dans les murs qu'il a construits, privé d'horizons*¹³. »

- Affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité : indifférence et cynisme, or l'éthique doit conditionner l'agir international. Henri ajoute une citation de Paul VI toujours d'actualité :

« *Jamais comme aujourd'hui, dans une époque marquée par un tel progrès humain, n'a été aussi nécessaire l'appel à la conscience morale de l'homme*¹⁴ »

- Nous sommes gavés de communication virtuelle, mais cela entraîne la perte de la saveur du réel et du goût de la fraternité : tout devient spectacle, avec une banalisation de la diffamation et de la calomnie, de l'agressivité sans pudeur. L'information est accumulée sans prise de recul, donc sans apporter la sagesse. Les mots importants (démocratie, liberté, justice, unité) se vident de leur sens historique. Nous n'écoutons plus l'autre. « *Le fonctionnement de nombreuses plates-formes finit toujours par favoriser la rencontre entre les personnes qui pensent d'une même façon*¹⁵. »

- Auto-dépréciations dans certains pays qui porte à copier et à acheter au lieu de créer (fierté nationale très faible). Détruire l'estime de soi chez l'autre est un moyen de le dominer ! « *Un peuple portera des fruits et sera en mesure de générer l'avenir uniquement dans la mesure où il donne vie à des relations d'appartenance entre ses membres*¹⁶ ».

Ce chapitre se termine cependant sur une note d'espérance : « *Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité.* »

3. Comment réagir / nous motiver pour construire la paix ?



Florence OHAYON commence par faire la liste des pistes proposées par le pape François pour construire la paix. La première piste, la plus intéressante, est le dialogue, un dialogue véritable, respectant le point de vue de l'autre (l'autre a toujours quelque chose à apporter), en développant une culture de la rencontre (maintenir ce dialogue pour « solidifier » la paix), et reconnaissant le droit de l'autre à être différent, tout cela dans la bienveillance vis-à-vis de l'autre.

La deuxième piste est de repartir de la vérité, et pour cela cultiver la mémoire (reconnaître les souffrances de l'autre). Cette réconciliation doit être fondée sur le partage et non sur la

domination. Un bel exemple de réconciliation est celui de la France et l'Allemagne avec des échanges entre ces deux peuples qui s'étaient fait trois guerres en moins de cent ans !

Il faut créer un sentiment d'appartenance comme dans une famille, avoir suffisamment confiance pour pouvoir éventuellement se faire des reproches mais avancer. La paix ne peut pas être seulement globale entre deux États, elle doit se concrétiser au niveau de chaque citoyen (artisanat de la paix en développant les échanges concrets). C'est un engagement inlassable !

La troisième piste est le pardon dans la réconciliation. Pour le pape François, le pardon ne s'effectue pas à n'importe quelle condition. Le pardon n'implique pas d'accepter qu'un oppresseur continue d'asservir. Le pardon exige d'abord la réparation de l'injustice. Le pardon n'est pas une faiblesse, il nécessite au contraire la force de renoncer à la vengeance ce qui implique un effort sur soi-même. Enfin le pardon n'implique pas l'oubli (le statut de victime doit rester reconnu).

13 *Fratelli tutti* §27

14 Discours du pape Paul VI à l'ONU §7

15 *Fratelli tutti* §45

16 Id. §53

La guerre n'est jamais une solution. Il n'y a pas de guerre juste : c'est toujours un échec. En hébreu les mots « violence » et « absence de parole » ont la même racine.

Pour s'en sortir, le pape François propose de mettre les religions au service de la fraternité. D'abord en rendant Dieu présent dans nos sociétés : lorsqu'on expulse Dieu de la société, on finit par adorer des idoles et l'homme s'égarer lui-même ! « Parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants¹⁷ ». Les ministres religieux ne doivent pas renoncer à leur rôle sur la dimension politique de l'existence : ils doivent intervenir pour guider les consciences. Et c'est ce que fait donc le pape François qui ajoute que le culte de Dieu conduit à la sacralité de la vie : il faut interrompre le soutien aux terroristes. Les chefs religieux sont appelés à devenir des « médiateurs » afin d'œuvrer à la construction de la paix.

4. Débat sur les premières interventions

Nadia a été sensible dans l'intervention de Florence à la question du pardon qui exige la réparation de l'injustice. Sous quelle forme est-ce possible ? Les commissions « Vérité et réconciliation » en Afrique du Sud ? Nadia se demande aussi quelles idoles sont adorées quand on oublie Dieu. Florence répond : « C'est tout et n'importe quoi : Hitler, Johnny, un ayatollah ... La religion (l'amour de Dieu) permet d'éviter d'être complètement passionné et pris par une personne humaine ayant de l'emprise sur notre conscience. ». Cette idole peut être aussi l'argent, le marché dans l'économie libérale, les jeux vidéo, l'alcool... tout ce qui aliène l'individu (et le coupe des autres) remplaçant la fraternité comme raison de vivre !

Nadia précise cependant la différence entre idolâtrie et être en état de dépendance. La dépendance par rapport à une substance psychotrope n'est pas volontaire. En revanche l'idolâtrie correspond à institutionnaliser un personnage, une idée, comme étant au dessus de tout.

Ariane de Blic, coprésidente du GIP78, commente l'étymologie du mot violence en hébreu citée par Florence : « Cela me fait penser à Caïn dans la Bible qui ne parle pas à son frère Abel et le tue ». Le premier crime !

Une participante commente : « Ce n'est pas si facile à l'heure actuelle de dire que remettre de la religion (de la spiritualité) dans la société va apporter la paix, parce que si on regarde dans l'histoire, beaucoup de guerres sont partis des religions. Énormément de gens pensent au contraire que les religions apportent la violence ».

Florence répond que justement le pape François demande que les responsables religieux remettent les choses en place pour éviter l'instrumentalisation des religions. Nadia ajoute que clairement, en correspondance d'ailleurs avec la déclaration d'Abu Dhabi, le pape François indique que la violence exercée au nom de Dieu n'est pas légitime, elle est tout à fait condamnable.

Un participant adresse un message : « Les religions sont pourvoyeurs de principes éthiques et à ce titre on peut et on doit participer à l'élaboration de la loi et de la vie politique sans oublier Dieu. » Florence répond que justement le pape François demande aux religieux de le faire, d'agir dans le sens de la bienveillance, sans laisser les religions se faire instrumentaliser.

17 Fratelli tutti §275



Xavier Gouraud, président d'honneur du GIP78, explique que, dans un livre récent *[Du fanatisme](#)*, Adrien Candiard montre que dans les religions elles-mêmes on peut se faire des idoles, adorer le Livre au lieu d'adorer Dieu.

Xavier continue. Pour le GIP78, il y a des éléments de réflexion dans le chapitre 8 de l'encyclique : le dialogue nécessaire entre les membres des différentes confessions (dont Florence a bien parlé), le fait que les religions ont leur rôle ensemble pour apporter la paix (comment mettre cela en œuvre dans des groupes comme le GIP78 ?), et dans les tout derniers paragraphes (le pape le dit presque discrètement) le fait qu'une société sans Dieu ne peut pas tenir, elle ne peut pas fonder ses valeurs sur quelque chose de solide. Si notre société ne s'appuie pas sur ces valeurs que nous disons dans notre

société occidentale, ici, « issues du christianisme » mais qui sont aussi celles des autres religions de par le monde, notre société s'écroule, et c'est tout le chapitre 1 de l'encyclique. Nous ne pouvons seulement considérer ces valeurs comme basées sur notre foi sans en parler comme des valeurs pour la société entière.

Une participante commente : « C'est difficile de mettre une parole religieuse dans la vie publique et économique actuelle puisqu'au nom de la laïcité on essaie de nous enfermer dans notre vie privée et nous clore la bouche ».

Nadia fait remarquer qu'il s'agit d'une interprétation erronée de la laïcité. Henri ajoute que c'est d'autant plus compliquée qu'il n'existe pas, à sa connaissance, d'instance très représentative qui soit interreligieuse. Ariane répond que cela existe en France : une participante donne alors par message le nom de la *[Conférence des responsables de culte en France \(CRCF\)](#)* qui a un rôle consultatif.

Pour Florence la laïcité n'empêche pas les religions de s'exprimer. C'est aux responsables religieux de se réunir et de faire connaître une parole commune. Ariane fait remarquer qu'il y a cependant des tendances laïcardes qui, en déformant la loi de 1905, veulent supprimer l'expression publique des religions. Il faut résister, toutes les religions ensemble, à cette tentative de retour en arrière !

Nadia reprend la question intéressante de Xavier : « Que pouvons-nous, en tant que partisan du dialogue interreligieux, apporter à la société ? ».

Un participant répond : « Je crois qu'il faut d'abord proposer un idéal au-delà de soi-même. Car dans notre société actuelle, la première idole c'est nous-même ! Le pape dénonce un individualisme outrancier qui fait que nous avons sacralisé notre personne. Nous pensons à notre carrière, à l'image que nous pouvons donner, à notre bien être (être bien avec soi-même dans le yoga, s'épanouir, ...). Les religions devraient nous aider à nous déconnecter de nous-même. Au moins les communistes proposaient un idéal qui était en dehors d'eux-même. Il n'y a plus d'idéal collectif de proposé. La laïcité est devenue une religion qui n'a plus besoin de Dieu : lorsque nous parlons de Dieu, pour la majorité des gens c'est de l'archaïsme, on est des ringards (ou des extrémistes!).



Hubert de Chergé est mobilisé dans l'encyclique *Fratelli tutti* par les mots « ensemble » et « action ». Le pape parle d'amour : dans nos trois religions nous parlons d'amour de Dieu et d'amour des autres (du prochain). Dans le monde actuel, tout le monde constate des inégalités croissantes et, en particulier avec la pandémie, l'augmentation du nombre de pauvres, d'abandonnés, de déstabilisés. Au GIP78 nous parlons ensemble, c'est déjà important, mais il faudrait que nous arrivions à montrer que nous faisons des choses ensemble (pas forcément quelque chose d'ambitieux), par exemple sur le plan local entre juifs, chrétiens et musulmans (mais aussi peut-être

seulement entre deux des trois religions) au bénéfice des plus paumés de notre société (une soupe

populaire ?), qui renvoie l'image que, animés par nos religions, nous luttons ensemble (et non les uns contre les autres) et que Dieu donne du sens à notre action.

Nadia confirme que pour elle la vertu du dialogue interreligieux est de donner l'exemple, et c'est fondamental lorsque nous donnons l'image d'être amis.

Hubert cite l'exemple de Trappes où une amitié s'est créée en 2015 entre le jeune curé qui venait d'être nommé et un jeune musulman, ingénieur agronome, venu lui demander ce qu'on pouvait faire ensemble (en particulier pour l'accueil des réfugiés). Aujourd'hui ils font des actions ensemble : ils ont commencé par les fêtes des deux communautés, les familles chrétiennes aidant les familles musulmanes dans le besoin pour la rupture de jeûne pendant le ramadan ; à Noël ou à Pâques c'est l'inverse¹⁸.

Hubert cite un deuxième exemple, à Pantin, à un moment où il y a eu un afflux de Tunisiens. Le maire a réuni les représentants des associations en demandant de l'aide : une association chrétienne et une association musulmane se sont trouvées prêtes à agir. Elles ont commencé à le faire ensemble. Au bout de six mois elles ont trouvées que c'était effectivement possible d'agir ensemble et de ce fait se sont mises à parler ensemble.

Une participante cite de beaux exemples d'action ensemble dans les aumôneries des hôpitaux et des prisons. Les aumôniers rencontrent les malades sans mettre d'étiquettes, ils le font ensemble.

Une participante rappelle que dans toutes nos religions on a le souci de notre frère, de s'occuper des autres. Cette participante, engagée à la Cimade et dans l'accueil des jeunes migrants, ne voit pas Dieu dans le ciel mais dans ceux qu'elle rencontre. On ne peut pas vivre si on ne prend pas un peu (et même quelquefois beaucoup) soin de son voisin. Nos religions devraient être une force pour agir en se nourrissant des textes (la Parole de Dieu) et de la vie de tous les jours. Or nos religions peuvent apparaître comme une faiblesse, avec par exemple ce qui se passe dans l'Église catholique, ou encore la focalisation sur la perturbation de la pratique religieuse (messes non autorisées) à cause de la pandémie.

Nadia remercie les participants pour ces témoignages d'engagements car c'est important pour le GIP78 de pouvoir s'inspirer de ces engagements pour justement faire quelque chose ensemble.

Un participant cite la démarche des Semaines Sociales de France : d'abord une conversion personnelle, puis la participation à des groupes d'échange ou de dialogue et enfin une action institutionnelle. Cette démarche s'applique dans bien des domaines : l'action caritative, l'écologie, les actions au niveau territorial. Ce participant ressent le besoin qu'il y ait davantage de groupes d'échanges pour mieux appréhender toute la complexité des choses. La question de la paix aussi est très complexe. Ce participant s'inquiète aussi d'un manque de dialogue à l'intérieur de l'Église catholique (défiance vis à vis des musulmans) : le pape ne fait malheureusement pas l'unanimité dans l'Église catholique !

Ariane souligne que par contre le pape François a séduit tous les protestants !

Et l'Église protestante de Versailles est un lieu de dialogue, en particulier grâce au Centre Huit !

Henri cite le *Cercle de lecture du GIP78* comme groupe de dialogue. Nadia ajoute que l'écologie serait un bon sujet pour une prochaine rencontre de ce Cercle de lecture (en l'abordant sous le point de vue des religions). Une participante cite le projet de *Fondacio* et du Centre Huit de conférences en commun sur l'écologie, mais le Covid-19 a tout arrêté ! C'est bien dans l'écologie de ne pas seulement penser « nature », mais d'y mettre aussi « spiritualité ». Cette participante fait partie du mouvement *Eglise verte* porté par les communautés protestantes et catholiques, mais sans doute ouvert aussi aux autres religions. Elle cite encore d'autres idées : faire ensemble une *AMAP*, des jardins partagés où on donnerait du travail à des réfugiés ...

18 Cf. [reportage sur KTO](#) : chronique d'une paroisse au temps du Covid-19

GIP78 16/12/2020 – [Fratelli tutti](#) nous interpelle

Notes prises par Henri Foucard à l'usage exclusif des membres du Groupe Interreligieux pour la Paix des Yvelines (GIP78).

Pour Nadia tout ces idées sont à creuser, sachant que le GIP78 a déjà un projet qui l'occupe pour le début 2021, un cycle de trois conférences-débats « Grand âge et fin de vie, de la quête de sens à la quête de solidarité », avec la problématique sous l'angle spirituel, ensuite les difficultés rencontrées dans les établissements de soin, et terminer sur une note constructive « Que pouvons-nous faire ensemble ? »

5. Comment vivre cet appel à l'engagement politique ?



Les deux principaux titres de l'encyclique sont « Fraternité » et « Amitié sociale ». La fraternité et l'amitié sociale nous confrontent aux réalités du monde et nous invitent à faire société ensemble. On retrouve cette démarche circulaire du pape François : la fraternité nous pousse à construire une société meilleure ou peut-être est-ce la société meilleure qui nous permet de mettre en œuvre la fraternité.

En expliquant la parabole du Bon Samaritain, le pape François explique que la fraternité ne se limite pas à la capacité d'aider ceux qui nous sont proches, mais elle incite plutôt à « devenir prochain » pour les autres et notamment pour ceux qui nous sont étrangers¹⁹. Ainsi je me place en situation de devenir prochain pour les autres et en définitive d'avoir un jour besoin d'être aidé. « *Il (Jésus) se fie au meilleur de l'esprit humain et l'encourage, par la parabole, à adhérer à l'amour, à réintégrer l'homme souffrant et à bâtir une société digne de ce nom.*²⁰ »

L'amitié sociale vise à construire une société, mais au-delà il y a la fraternité.

La fraternité universelle²¹ est à placer sur un plan différent de l'amitié sociale ; la fraternité a un aspect religieux (ou interreligieux). Le pape évoque, à la fin de l'encyclique, Charles de Foucault qui, « *grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes.*²² » (le frère universel).

Le Vatican a un poids diplomatique incontestable : 170 représentations consulaires dans le monde. On ne peut pas reprocher à cette encyclique d'être trop vague et seulement dans les bonnes intentions, car il y a et il y aura une vraie retombée diplomatique.

Du point de vue des retombées juridiques de la notion de fraternité, il y a à peu près deux ans, Cédric Herrou, un jeune agriculteur a fait passer à des migrants la frontière italienne. Il a été poursuivi pour aide à l'entrée et à la circulation d'étrangers en situation irrégulière et finalement relaxé : le Conseil Constitutionnel, saisi, a considéré que la fraternité est un principe à valeur constitutionnelle (ce n'est pas simplement une devise républicaine ou un vœu pieux du Pape François). Le Conseil Constitutionnel a ajouté que « *il appartient au législateur d'assurer la conciliation entre le principe de fraternité et la sauvegarde de l'ordre public.* »²³. Autrement dit, vouloir éviter l'afflux de migrants c'est une chose, mais n'oublions pas le principe de fraternité !

Tout cela ce sont des choses positives qui nous (militants, sympathisants, juristes) permettent de mettre en pratique le principe de fraternité.

19 Fratelli tutti §81

20 id. §71

21 C'était le concept clef de la Déclaration d'Abu Dhabi

22 Fratelli tutti §286

23 Décision n° 2018-717/718 QPC du 6 juillet 2018

GIP78 16/12/2020 – [Fratelli tutti](#) nous interpelle

Notes prises par Henri Foucard à l'usage exclusif des membres du Groupe Interreligieux pour la Paix des Yvelines (GIP78).

Pour terminer, à la fin de l'encyclique le Pape déclare avoir été inspiré par Gandhi, Desmond Tutu, Martin Luther King. En lisant cela j'ai pensé à un livre paru il y a deux ans, « *Mandela et Gandhi la sagesse peut-elle changer le monde ?* » du sociologue Eric Vinson qui décrit ces figures historiques comme des spirituels démocrates. Eric Vinson explique : « *Ce qui caractérise les spirituels démocrates ce sont les actions bivalentes c'est-à-dire celle qui appartient à la fois au répertoire de l'action publique et à celui de l'ascèse et la spiritualité. Le génie de Gandhi a été de coder ses actions politiques sous forme d'action spirituelle et religieuse et inversement ; par exemple la marche du sel.* »

Le Pape serait-il ce spirituel démocrate ? Il est clair qu'il ne se considère pas comme un acteur politique, mais comme autorité politique il nous propose d'investir un espace de coresponsabilité²⁴.

En terminant par la déclaration d'Abu Dhabi, le pape nous invite à méditer sur le dialogue fraternel engagé avec le monde musulman et nous suggère peut-être une spiritualité plus démocratique en Orient, une démocratie plus spirituelle en Occident.

Ariane rappelle que l'inspirateur du pape François est Saint François d'Assise, avec sa démarche, extraordinaire en pleine croisade, de rencontrer le sultan. Nadia ajoute que Saint François c'est l'attention, aux pauvres, le dépouillement, l'ascèse.

Un participant reprend ce mot de « coresponsabilité » répété dans l'encyclique. Face à l'unilatéralisme, cette coresponsabilité est la clef dans la société, mais aussi dans l'Église (très hiérarchisée). Il y a des lacunes dans la coresponsabilité quand on regarde la façon dont est gérée la crise sanitaire actuelle ! Il y a une valeur spirituelle à se mettre au service de la coresponsabilité. Nadia comprend la coresponsabilité comme le fait que chacun agisse à son niveau. Une participante donne un exemple de coresponsabilité : le maire de Versailles va, le 17 décembre, se rendre au Sénat accompagné de représentants locaux de chaque religion pour attirer ensemble l'attention sur les lois de bioéthique dans un sens de respect de la vie.

Nadia conclut la conférence-débat en expliquant qu'il y a encore beaucoup à dire sur Fratelli tutti, mais qu'on ne peut parler de tout en deux heures. Ce qui est intéressant, ce sont les échanges.

Ariane remercie les trois intervenants qui ont travaillé ensemble pour réfléchir à ce que cette encyclique essayait de nous dire bien au-delà des seules religions.

Hubert ajoute qu'il a été ému par la façon dont Nadia a parlé du prochain. Le prochain c'est un frère. Hubert cite Khaled Roumo : « *Tu sais la différence entre un ami et un frère ? Un ami on se le choisit, un frère il nous est imposé* ». Et nous sommes tous frères en humanité !

Table des matières :

1. Ressenti à trois voix interreligieuses.....	1
2. Mettre des mots sur les maux.....	3
3. Comment réagir / nous motiver pour construire la paix ?.....	5
4. Débat sur les premières interventions.....	6
5. Comment vivre cet appel à l'engagement politique ?.....	9

24 Fratelli tutti §77